



**SHAYLA BLACK
& LEXI BLAKE**

WASHINGTON SCANDALS

Le prestige

**J'AI
LU**

POUR elle

LOVE ADDICTION

Le prestige

*Des mêmes auteurs
aux Éditions J'ai lu*

WASHINGTON SCANDALS

1 - L'honneur

N° 11678

SHAYLA
BLACK

LEXI
BLAKE

WASHINGTON SCANDALS – 2

Le prestige

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charline McGregor*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

SEDUCTION IN SESSION

Éditeur original

Berkley, an imprint of Penguin Random House, New York

© Shelley Bradley, LLC and DLZ Entertainment LLC, 2016

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2017

Remerciements

À Kim, qui ne compte ni ses heures ni ses efforts afin de préserver la cohérence de ce vaste univers fictionnel et de s'assurer que ses deux coauteures gardent le cap concernant les faits. Tâche sans doute à peu près aussi aisée que de dompter des chats.

Merci à Lina pour ses traductions du russe en cyrillique. Nous aurions été perdues sans elles. Merci aussi à nos taverniers préférés, Brad et Marcia, qui nous ont permis de travailler dans des endroits incongrus, à des heures indues, et de laisser derrière nous beaucoup de bouteilles de vin vides. Et à leurs chèvres pour l'inspiration.

Enfin, merci à toi, tequila, qui te change si volontiers en margarita. Grâce à la manière dont si courageusement tu te mélanges à la sangria, deux auteures ont discuté, tissé des liens et décidé : Oh, et puis après tout, pourquoi pas ? Écrivons des livres ensemble.

Prologue

Île de Martha's Vineyard, vingt et un ans plus tôt

De son poste d'observation au pied de la vieille jetée, Connor Sparks contemplait ses amis en train de festoyer sur la plage. Après cette soirée, aurait-il encore l'impression d'être un membre du groupe à part entière ? D'ici à quelques jours, tout allait changer. Et cette idée le rongait. Depuis sa première année à la Creighton Academy, il y avait bien longtemps, en classe de cinquième, il avait su que ses amis feraient partie de sa vie. De chaque jour de sa vie. Et en effet, à partir du moment où ils avaient noué cette amitié en école préparatoire, les « Parfaits Gentlemen », surnommés ainsi par un conseiller d'éducation sarcastique, étaient restés très soudés. Les vacances de Noël venues, Dax avait demandé à Connor ce qu'il avait prévu. Et la conversation s'était achevée sur une invitation à passer deux semaines en famille chez les Spencer. Au bout du compte, il avait même réussi à s'incruster tous les étés et toutes les vacances dans l'une ou l'autre des familles de ses amis. Hélas, ils ne seraient pas en mesure de poursuivre des relations aussi étroites à l'université.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'il allait faire maintenant ?

Connor reporta son attention sur la plage, où son pote Gabe Bond avait allumé un immense feu de joie. Les bûches craquaient joyeusement et les braises promettaient une agréable chaleur. La lune était basse dans le ciel, et Connor entendait leurs rires, il sentait presque la bonne odeur des hot-dogs qui rôtissaient. Ce n'était d'ailleurs pas les seules choses qui devaient fumer là-bas mais, pour sa part, il touchait rarement à quoi que ce soit de plus fort qu'une bière. Il ne le pouvait pas. Car pour mériter sa bourse d'études, il devait prouver son mérite chaque seconde de chaque jour de l'année, sinon on le renverrait aussitôt au lotissement où vivaient les siens.

À présent qu'ils avaient obtenu leur diplôme et que l'école préparatoire était de l'histoire ancienne, Connor refusait de retourner à ce triste mobile home dont le design se résumait à un lino craquelé et à des escaliers dégingolés. Mais il ne rejoindrait pas non plus ses copains à Yale. Évidemment, ils n'en avaient encore aucune idée. Tout ce qu'ils savaient, c'était qu'il avait reçu sa lettre d'acceptation en même temps que le reste de la bande.

Sauf que lui, contrairement à ses amis, il avait dû attendre d'autres réponses avant d'être fixé sur sa capacité à entrer à Yale. Et malheureusement, celle qu'il avait reçue de l'organisme censé l'aider à financer ses études n'avait pas été très gaie. En fait, le courrier en question avait servi à lui rappeler douloureusement qui étaient ses amis, et qu'eux et lui ne vivaient pas dans le même monde. Il venait juste de jouir de quatre années de sursis durant lesquelles il n'avait pas eu à se soucier de cette évidence.

— Hé !

Dax Spencer lui donna une claque amicale dans le dos. Dans son autre main, son meilleur ami tenait un pack de six bières.

— Qu'est-ce que tu fiches ici tout seul ? La fête, c'est sur la plage, mec. Enfin, à moins que tu ne t'appelles Roman, car dans ce cas, la fête a lieu dans la chambre des parents de Gabe. Qu'il ne me demande surtout pas de venir nettoyer après. Qu'est-ce qui lui est passé par la tête, d'emmener des jumelles là-dedans ?

— Doubler son plaisir, peut-être ? ricana Connor.

En réalité, Roman lui avait proposé de partager. Il lui avait offert une blonde de l'école de jeunes filles jumelée avec Creighton, une donzelle sans doute programmée pour enchaîner sur Yale et une sororité étroitement liée à la *Skull and Bones*¹. Bon Dieu. Non, ça n'était pas tout à fait exact. Cette fille honorerait les gars de la fraternité parce qu'ils dirigeraient le monde un jour.

Or personne ne dirigeait le monde au sortir d'une université publique, et pas non plus en fréquentant l'endroit où il allait étudier, lui.

Il n'y aurait jamais d'invitation aux fêtes de la *Skull and Bones*, dans l'avenir de Connor, même s'il avait eu les moyens de se payer les cours à Yale. Car les hommes de cette fraternité étaient d'ores et déjà issus de l'élite. Et peu importait le lien étroit qui l'unissait à ses amis, il n'oublierait jamais d'où il venait. Pas plus que ses fréquentations ne l'oublieraient.

Dax grimaça.

— Je suis du genre réaliste, mon pote. Dans ma vision des choses, trois, c'est un de trop. Même pour une nuit. Je suis d'accord avec Trotтинette. J'aurais préféré que Gabe ne lance pas cette invitation. C'est notre première soirée de liberté, ça aurait été cool de la passer entre nous. Mais bon, on a tout l'été

1. La *Skull and Bones* (littéralement « Crâne et Os ») est une fraternité très sélective de l'université de Yale, qui fonctionne comme une société secrète. (N.d.T.)

pour ça, pas vrai ? Un dernier gueuleton avant que commence la vraie fiesta.

Comme le reste du groupe, Dax allait à Yale, même si à l'issue de ces quatre années il avait l'intention de s'engager dans la marine sur les pas de son père, et de son grand-père avant lui, et ainsi de suite jusqu'à la création de la Navy. Gabe et ses ancêtres, quant à eux, étaient les créateurs de l'aéronautique. Et les autres Parfaits Gentlemen affichaient un pedigree tout aussi prestigieux. La famille de Maddox Crawford possédait plus ou moins tout l'Upper East Side de Manhattan. Roman Calder descendait d'une longue lignée de puissants avocats à la Maison-Blanche. Zack, alias Trottinette... eh bien, il était formaté pour devenir le futur président des États-Unis.

— J'ai hâte d'y être.

Connor n'était simplement pas prêt à avouer qu'il ne passerait pas l'été avec eux.

— Mad a acheté un manoir juste à côté du campus.

— Je croyais qu'on était censés emménager dans des fraternités.

C'était une tradition, dans leur bande, chacun de leurs pères ayant appartenu à des fraternités influentes.

— Et supporter leur bizutage à la con ? Sûrement pas, répliqua Dax en secouant la tête. Je suis de l'avis de Mad, pour le coup. On est notre propre fraternité, frangin, et on veille les uns sur les autres. Pendant notre dernière année à Yale, les *Skull and Bones* vont se jeter sur Zack, tu le sais comme moi. Quant à Roman, son père est un parrain de la fraternité. Mad tient à ce que ces deux-là aient un endroit où l'on n'attende pas d'eux qu'ils deviennent les futurs sauveurs du monde libre. Et il pense que c'est à nous de leur permettre de garder les pieds sur terre. Tout le monde va vouloir en croquer de Zack, et vu que Roman ne le quittera jamais d'une semelle, eh ben

ils voudront en croquer de lui aussi. Du coup, Mad entend leur rappeler qui sont leurs véritables amis.

Connor posa les yeux sur les eaux sombres qui scintillaient sous les étoiles, puis sur la plage. Mad dansait autour du feu, tout à sa joie.

Puck. Depuis qu'il avait lu Shakespeare, Connor identifiait Mad au personnage de Puck. Espiègle et imprévisible, mais aussi sincère quand on s'y attendait le moins. Ce manoir, c'était sa façon à lui de conserver leur petite famille dans un cocon. Il leur restait quatre années avant que le monde ne les sépare et que chacun ne suive son propre chemin. Quatre dernières années à vivre ensemble, à s'influencer les uns les autres. L'idée était bonne. Sauf que Mad n'avait pas connaissance de toutes les données, et Connor n'avait pas l'intention que cela change car sa fierté ne supporterait pas le contraire.

— Ton père en était aussi, tu es parrainé au même titre que Roman. Tu devrais entrer dans la *Skull and Bones*. Ça faciliterait ta carrière dans la Navy. Tu ambitionnes d'atteindre l'amirauté, non ?

Dax haussa les épaules.

— Ouais, c'est vrai, mais qui sait ?

— Ce sont des enfoirés, s'ils ne te prennent pas, insista Connor.

Dax était le meilleur gars qu'il ait jamais rencontré. Merde, c'était même celui qui lui manquerait le plus. Comme Dorothy et son copain l'épouvantail dans le *Magicien d'Oz*.

Connor fronça les sourcils. En fin de compte, il allait peut-être se soûler, ce soir. Il devenait trop sentimental.

— Je vais être honnête avec toi. Je n'ai pas envie d'y entrer, dans cette fraternité. Je n'ai aucune ambition de diriger le monde, moi. Je veux juste commander mon propre navire un jour. Et une femme

hyper sexy avec qui m'installer. Roman est dingue. Bon, tu nous rejoins là-bas ?

Dax avait descendu la moitié des marches, déjà il s'éloignait de Connor.

— Oui, oui, j'arrive.

Sans bouger, Connor regarda son ami rejoindre les autres.

Il avait passé les meilleures années de sa vie à la Creighton Academy. Rien ne pourrait détrôner ces souvenirs. Pourtant, après ce soir, il serait temps pour lui de tailler la route. Il se sortirait de la pauvreté à la sueur de son front, tout en les regardant s'élever en puissance et en fortune.

— Vous m'avez l'air bien seul, fiston, lança une voix grave sur sa gauche.

Connor se retourna et remarqua presque aussitôt l'homme debout dans la pénombre. L'individu n'était pas très grand, ses cheveux commençaient juste à se raréfier au sommet de son crâne et à grisonner au niveau des tempes. Il était mince, sans la moindre trace de cette bedaine qui apparaît souvent à la cinquantaine. Il portait un costume trois-pièces et des mocassins de luxe, ce que Connor trouva bizarre pour se balader sur une plage. Même les hommes d'affaires se changeaient avant de quitter la ville, quand ils venaient ici.

— Que puis-je faire pour vous, inspecteur ? Ou dois-je vous appeler « agent spécial » ? Les Bond ne sont pas là. Si ce sont eux que vous cherchez, il va falloir retourner à Manhattan. Il n'y a que le fils et ses amis, ici.

Connor évalua rapidement ses chances d'entrer dans la maison pour découvrir Roman dans une posture qui ne lui donne pas envie de devenir aveugle. Elles étaient minces. Très minces. Ça faisait vingt bonnes minutes que son ami était à l'œuvre, donc son drapeau flottait probablement bien haut

à l'heure qu'il était. Cependant, Roman était aussi connu comme un jeune avocat aux dents longues, dans leur cercle. Il avait plus d'une fois retourné sans vergogne le code d'éthique de l'école contre ses propres administrateurs. Alors si les fédéraux étaient là, quelle que soit la raison de leur présence, Roman serait en mesure de gérer la situation.

L'homme ricana et avança sous le porche pour entrer dans la lumière.

— Je ne suis pas du FBI, mais je trouve intéressant que vous ayez pensé ça. Une autre idée ?

Si ce type portait une arme, son tailleur était doué, car Connor ne détectait rien qui puisse ressembler au renflement d'un holster sous ses vêtements.

— FTC ?

Avec les gens riches, il y avait toujours un risque que la Federal Trade Commission vienne fourrer son nez dans les affaires, en l'occurrence celles des parents de ses amis, vu que cette institution se mêlait de vérifier les transactions boursières.

— J'aurais suggéré les impôts, mais vos chaussures sont trop classe.

C'étaient des Ferragamo. Du même style que celles que portait Dax quand il allait bruncher avec ses parents. Les employés des impôts n'avaient pas les moyens de se payer des chaussures à mille dollars, en général. Mme Spencer en avait offert une paire à Connor, ainsi que des vêtements décents quand elle s'était rendu compte que tout ce qu'il possédait, c'était son uniforme scolaire, un jean usé jusqu'à la corde et quelques tee-shirts. Après cette première année, elle l'avait systématiquement invité à des virées shopping avec Dax et elle. Connor avait eu mauvaise conscience de lui infliger pareilles dépenses, jusqu'à ce qu'il comprenne à quel point elle prenait plaisir à veiller sur son bien-être. Elle aussi, elle allait lui manquer.

— Remarque intéressante, pour un garçon dont la mère faisait la prostituée dans un lotissement pour mobile homes.

Un frisson parcourut Connor.

— À moins que vous ne soyez rien de plus qu'un journaliste de bas étage. Je vais appeler la police et les laisser régler ça.

L'homme leva une main.

— Veuillez m'excuser. C'était brutal. Et vous n'appellerez pas la police. Car ce n'est pas de l'encens, que je sens dans ces parages-là. Je crains d'avoir passé trop de temps sur le terrain, j'ai perdu mes bonnes manières. Non, je ne suis pas journaliste, mais j'en viendrai à qui je représente dans une minute.

— Vous êtes ici pour moi.

Connor réévalua rapidement la situation. Recruteur d'université ? Pour la crosse ? Mais une université qui serait intéressée par ses qualités sportives l'aurait contacté depuis longtemps. Il était entré à Creighton grâce à une bourse liée à la crosse, sans être assez doué toutefois pour intégrer l'équipe de Yale.

— Pour info, elle ne se prostituait pas. Ma mère n'a jamais demandé d'argent pour écarter les cuisses. Alors soyez au moins exact, si vous l'évoquez : ma mère était la traînée du lotissement et accessoirement serveuse à plein temps dans un bar à routiers minable. Vous travaillez pour quelle fac ?

— Je ne suis pas de Yale, et je crains que ça ne vous pose un problème.

Connor haussa les épaules.

— Je ne me ferme aucune porte.

L'homme au costume éclata de rire et s'adossa à la rambarde.

— Vous voulez la jouer comme ça avec moi ? Je suis au courant de vos soucis. Je sais que la bourse

que vous a offerte Yale n'est pas assez importante. Combien vous faudrait-il emprunter ?

— Quatre-vingt mille.

Plus, même, s'il passait en deuxième année. Et à la vérité, il ne savait même pas ce dont il avait envie.

— Pourquoi ne pas les demander à Crawford, que je vois là-bas ? Il ne sentirait même pas la différence. Il a touché son pactole cette année, non ? Cinq cents millions, si je ne m'abuse. Il pourrait vous faire un chèque sans se rendre compte que cet argent lui manque.

Ce type commençait à parler comme Méphistophélès, à force de chuchoter ses idées diaboliques.

Connor avait déjà rejeté cette idée, de toute façon. Il savait comment il allait se débrouiller et ce qu'il devait faire.

— En quoi est-ce que ça vous intéresse, vous ? Je suppose que vous appartenez à une université, alors dites-moi ce que vous voulez.

— Les universités ne sont pas les seules institutions qui enrôlent des jeunes gens tels que vous. Je représente un groupe dont le but unique est de trouver des hommes et des femmes jeunes qui possèdent à la fois un esprit brillant et une certaine flexibilité morale. J'ai besoin de quelqu'un tel que vous, qui aime assez son pays pour se sacrifier pour lui.

Depuis quand l'armée envoyait-elle des recruteurs ?

— Vous arrivez trop tard. J'ai rendez-vous avec un gars de la Navy lundi. Et je serai à l'hôpital militaire des Grands Lacs la semaine d'après.

Il avait choisi la Navy parce que Dax l'y rejoindrait d'ici à deux ans. OK, il ferait partie des engagés volontaires et Dax serait officier, n'empêche que ça le rassurait de savoir qu'ils y seraient ensemble d'une certaine manière.

L'homme lâcha un soupir.

— Je suis au courant de ce rendez-vous, oui. Puis-je vous dire que ce serait gâcher vos talents, Connor ? Sans compter que, selon moi, vous finiriez au même endroit, seulement en ayant perdu de précieuses années.

— Ah bon ? Et ce serait où, cet endroit ?

— Eh bien, je préférerais que vous usiez de votre cerveau pour le deviner.

De quoi est-ce que ce type pouvait bien parler ? Presque aucune grande agence de maintien de l'ordre ne recrutait directement à la sortie des écoles. Pour ce qui était de l'université, c'était une autre paire de manches.

Il n'avait pas eu maille à partir avec la loi, ne s'était pas non plus fait surprendre dans une situation compromettante. La seule chose qu'il ait jamais faite qui soit susceptible d'attirer l'attention des autorités, ça avait été d'envoyer un rapport où il estimait que les groupes terroristes Jamaat al-Fuqra, Gama'a al-Islamiya, Hamas, Islamic Jihad et le Front Islamique avaient mis de côté leurs dissensions pour œuvrer ensemble à la recherche d'une cible vulnérable aux États-Unis. Il était impliqué dans un groupe qui recensait les théories conspirationnistes. Quand il l'avait rejoint, ses membres étaient obsédés par l'assassinat de Kennedy et les histoires d'ovnis, mais très vite il les avait orientés sur une tout autre voie. C'étaient des personnes intelligentes qui avaient juste besoin d'un but valable. Ils avaient passé des tonnes de papiers au peigne fin, parlé à des gens et découvert une conspiration d'un nouveau genre.

Ce qui l'avait conduit à faire part de ses suspicions à la CIA, sans avoir jamais reçu le moindre retour de leur part. Trois semaines plus tard, le World Trade

Center avait subi un attentat au camion piégé qui avait fait six morts et un millier de blessés légers¹.

— Alors Langley² a fini par lire mon rapport et comprendre que j'avais raison ?

Le visage de son interlocuteur se fendit d'un sourire.

— Oh, j'ai lu votre rapport, oui. Après les attaques, bien sûr. Et vous aviez raison, en effet. C'est étrange, pour un lycéen, de s'occuper de groupes terroristes, non ?

Pervers, plutôt. Connor connaissait un paquet de gamins qui étaient fascinés par les tueurs en série. Pour sa part, il avait toujours voulu savoir ce qui poussait un homme à s'attacher une bombe autour de la taille et aller se faire exploser dans un lieu public bondé.

— C'est une sorte de passe-temps.

— Hélas, quand nous avons reçu votre rapport, quelqu'un l'a mis sur la pile « dingo ». Une fois qu'on l'en a tiré et qu'on l'a disséqué, vos conclusions se sont avérées exactes, à tel point même qu'un certain nombre de personnes au sein de mon groupe vous croyaient impliqué dans les attentats – et cela, même si nous avions déjà arrêté quatre des terroristes et que nous en poursuivions deux autres. Ils voulaient vous interroger, mais moi, j'ai tout de suite eu une tout autre idée derrière la tête.

— Et quand vous avez une idée derrière la tête, vous ne l'avez pas autre part, c'est ça ?

Connor n'aimait pas le pressentiment qui le gagnait. Pourquoi la CIA se déplacerait-elle jusque-là ? Pourquoi ne pas plutôt l'appeler ? Et surtout, pourquoi avoir attendu plus d'un an avant de le questionner ?

De nouveau, l'homme se mit à rire.

1. Allusion à l'attentat du 26 février 1993, perpétré par la nébuleuse Al Qaïda. (N.d.T.)

2. QG de la CIA, dans l'État de Virginie. (N.d.T.)

— Profitez de vos sarcasmes tant que vous y avez encore droit, car la Navy ne les goûte guère. Je vous ai étudié de près, et j'en ai conclu que vous aviez toutes les qualités nécessaires pour devenir l'un de nos agents opérationnels.

— Ainsi donc, vous n'êtes pas ici pour m'accuser de travailler avec des groupes terroristes ? Parce que je peux vous dire que ce n'est pas le cas. Je les suis. Je pense qu'ils commencent à s'organiser. Et puis, il y a une nouveauté : Internet. Je sais que la DARPA¹ l'utilise depuis des années.

— Oui, et vous le savez parce que vous avez réussi à en pirater le système. C'est à cause de vous qu'ils augmentent leur niveau de leur sécurité pour se protéger. D'ici à l'an prochain, Internet sera officiellement commercialisé, et nous aurons besoin d'une nouvelle vague d'agents. Vous comprenez que les moyens de communication évoluent. Notre manière d'écouter les gens évolue aussi, et l'analyse devient de plus en plus intéressante. Alors vous pouvez soit vous engager et suivre pendant un an ou deux votre idée de vous engager dans la Navy, ou vous pouvez nous laisser vous payer vos études à Yale. Où vous décrocherez un diplôme en communication avec option en politique internationale.

— Les professeurs dans leur tour d'ivoire ne connaissent rien à la politique telle qu'elle se pratique sur le terrain, commenta Connor avec un soupir dédaigneux.

Mais son cerveau était en ébullition.

— Non, en effet, fiston. N'empêche qu'un diplôme d'un établissement aussi coté, ça fait un bel effet

1. La Defense Advanced Research Projects Agency est une agence du ministère de la Défense des États-Unis chargée de la recherche et du développement des nouvelles technologies destinées à un usage militaire. (N.d.T.)

sur un CV, et ça vous aidera à vous élever dans la hiérarchie, argua-t-il en souriant. Vous ferez une recrue spectaculaire, j'en suis sûr. Qu'en dites-vous ? Parallèlement aux études en question, vous entamez un programme d'entraînement intensif qui vous apprendra tout ce qu'il faut savoir pour survivre sur le terrain. En échange de quoi, vous recevrez des cours et des livres, ainsi que le gîte et le couvert. Si vous respectez votre part du marché et que vous rejoignez la CIA, vous obtiendrez des informations que votre mère vous a cachées et qui pourraient conduire à un changement drastique de votre situation financière.

— De quoi vous parlez ?

— De secrets, fiston. L'information, c'est le pouvoir. Le pouvoir peut être changé en argent. Si vous acceptez, je peux vous promettre que vous n'aurez plus jamais à vous soucier d'argent. Et ce sera pour moi un plaisir de vous aider à mettre la main dessus. Vous découvrirez que je ne fais jamais un seul boulot quand je peux en faire deux à la fois.

La porte s'ouvrit, et Roman sortit en slip de bain et chemise qu'il n'avait pas pris la peine de reboutonner. Il avait une fille à chaque bras et une bouteille de tequila dans une main.

— T'as vu Trotтинette ? Faut que je m'assure qu'il ne passe pas toute sa nuit à étudier. On vient de décrocher le diplôme, merde ! Pourquoi est-ce qu'il doit aller suivre ces fichus cours d'été ?

Il se redressa en apercevant l'homme face à moi.

— Bonjour, monsieur. Je sortais juste cette bouteille de la maison, afin qu'aucun de nos invités mineurs ne mette la main dessus et n'y porte les lèvres.

— Mais bien entendu, Calder. Veillez juste à ce que personne ne prenne de photos, et ne parlez nulle part où vous pourriez être enregistrés. Enfin, faites en sorte que Zack Hayes n'inhale rien d'illégal.

Il se tourna vers Connor.

— Alors, vous en êtes ?

Quoi ? On ne lui accordait même pas le temps de la réflexion ? Non, mais qu'avait-il besoin de réfléchir ? Il adorait Dax, mais la Navy pouvait aller se faire voir. On lui offrait la possibilité de devenir agent de la CIA. Il allait avoir tout ce qu'il voulait.

— J'en suis.

— Je vous contacterai.

Sur quoi l'homme mystère en costume s'éloigna, avant de se retourner, secouant la tête.

— Et je vous interdis d'aller raconter ce qui vous a conduits à surnommer Hayes Trottinette. Ça pourrait vraiment nuire aux chances du gamin, le jour où il se lancera à la présidentielle. Au fait, une voiture de patrouille était en route avec l'intention de venir fouiner dans votre petite fête, mais je pense que les autochtones vont finalement vous laisser tranquilles pour l'été. Considérez ça comme mon cadeau de diplôme à votre intention, Connor.

L'agent s'éloigna dans le noir, comme si c'était là son domaine. Et Connor se rendit compte qu'il ne savait même pas son nom.

— Bon sang, mais c'était qui, ce type ? l'interrogea Roman. Il était flippant.

— Je suis quasi certain que c'était ma version personnelle de la marraine fée.

Roman secoua la tête.

— T'es un conte de fées sacrément tordu, frangin. (Il sourit.) Mais on va à Yale, on va bouffer le monde, pas vrai ?

Pour la première fois depuis qu'il avait reçu son offre d'aide financière insuffisante, Connor parvenait à sourire avec sincérité.

— Ouais.

Il suivit Roman sur la plage et se mêla à la fête.

1

Washington DC, vingt et un ans plus tard

— Je n'ai pas vraiment besoin d'un garde du corps.

Lara Armstrong prit une gorgée de son thé chaï et se cala contre le dossier de son siège, s'abîmant dans la contemplation de la rue par la fenêtre du café. Où qu'elle pose les yeux, des gens pressés s'agitaient, mallette à la main et téléphone collé à l'oreille. Des avocats, des politiciens, accompagnés de leurs assistants ou de ceux qui les croyaient importants dans les cercles du pouvoir. Bientôt, l'un des hommes qui arpentaient cette rue jurerait de faire barrage de son corps pour la protéger d'une balle si besoin.

Connor. Pas de nom de famille. À moins que ce ne soit son nom de famille et qu'il ne lui ait pas communiqué son prénom. Elle n'en savait rien. Ce qu'elle savait, c'était juste que le mystérieux Connor lui avait ordonné de le retrouver ici à 15 h 30. Avait-il anticipé la circulation, atroce à cette heure-là ?

— Écoute, Lara, quelqu'un a découvert ce que tu fais, et ça signifie que tu as besoin d'un garde du corps.

Kiki, sa meilleure amie, échangea un regard avec le seul homme de la table. Tom se pencha vers sa

tasse de *latte* écrémé, qu'il entourait de ses deux mains, comme pour profiter de sa chaleur.

— Je ne sais pas trop. Je suis plutôt d'accord avec Lara.

Kiki leva ses yeux sombres au ciel.

— Tu es toujours d'accord avec Lara. Tu étais même d'accord avec elle quand elle a rompu vos fiançailles. T'es une carpette.

— Je suis serviable et réaliste, corrigea-t-il, les sourcils froncés. Elle n'a reçu qu'un courrier ou deux, et ce n'est pas comme si leur expéditeur y avait joint une bombe ou un truc du genre. Les messages disaient juste que la personne « savait ». Savait quoi ? Ça pourrait signifier n'importe quoi.

Lâchant un soupir, Lara baissa la voix. Très peu de personnes au monde étaient au courant de ses activités professionnelles, et elle comptait bien veiller à ce que ça ne s'ébruite pas davantage.

— Il ou elle sait que je dirige SC.

Scandales au Capitole, le site d'informations le plus drôle et le plus instructif de tout Washington DC. Oh, la plupart des gens le taxaient d'horrible torchon visant à ruiner la vie et la réputation des politiciens et autres gros bonnets, pourtant Lara préférait sa propre description. D'autant que jamais elle n'imprimait le moindre article sur un fonctionnaire méritant sans avoir au préalable vérifié ses sources. Enfin, aucune information sérieuse en tout cas. Car elle n'avait pas personnellement mesuré la taille du pénis du président en fonction, bien que plusieurs informateurs confidentiels l'aient qualifiée de « XXL ».

— Merde.

En voyant les lèvres minces de Tom s'étirer en une ligne plus fine encore, elle comprit qu'un sermon l'attendait. Contrairement à Kiki, qui rédigeait

souvent des contenus pour SC, Tom jugeait que son site pourrait lui porter préjudice.

— Je t'avais avertie que ça finirait mal. Tu ne peux pas humilier les puissants comme tu le fais et t'imaginer t'en sortir à bon compte. Je croyais que quelqu'un avait enfin compris que tu étais à l'origine de la campagne pour retirer les distributeurs de friandises des écoles publiques ou un truc comme ça.

— Ces distributeurs ne vendent que des produits industriels. On devrait proposer de la nourriture plus saine aux enfants dans les écoles, répliqua-t-elle.

Tom secoua la tête, sans pour autant déranger la moindre mèche de ses cheveux blond clair.

— Les gens n'aiment pas qu'on les prive de leurs sodas, Lara. Ça les rend grognons. Mais bon, j' imagine que personne n'irait jusqu'à te tuer pour ça. En revanche, diriger un tabloïde qui bousille la carrière de personnages puissants... C'est un tout petit peu différent.

Kiki opina du chef.

— Exact. Tu en as parlé à ton père ?

Lara grimaça. Son père connaissait l'existence de *Scandales au Capitole*. Il l'avait d'ailleurs beaucoup encouragée, tant qu'il s'agissait seulement d'un petit site qui s'occupait de lois environnementales et rédigeait des analyses sur l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes. Quand elle avait réorienté son contenu pour s'intéresser de plus près aux renouvellements de mandats, elle s'était doutée qu'il serait moins emballé. Il l'avait appelée, hurlant au téléphone, le jour où elle avait publié une histoire peu reluisante sur l'un de ses alliés les plus proches au Congrès. Elle y avait détaillé les sommes d'argent dépensées par le député auprès de prostituées en dehors de sa juridiction, alors même que celles de sa juridiction se plaignaient d'une baisse drastique de leurs revenus.

Elle était dans son bon droit, concernant cet article, vu que le parlementaire en question promettait de créer de nouveaux emplois et d'offrir des opportunités nouvelles pour ses électeurs. Et pendant ce temps-là, il passait des accords avec des hommes d'affaires pour délocaliser en Corée. Ce type s'était avéré une métaphore grandeur nature de la manière dont fonctionnait la politique.

Peu après la publication de cette histoire, les talk-shows télévisés de fin de soirée l'avaient reprise en boucle. Et pendant que les présentateurs et leurs invités riaient des mésaventures de cet individu avec les prostituées, les téléspectateurs entendaient aussi la véritable information concernant les marchés illicites. Très tôt, Lara avait appris qu'il fallait attirer l'attention du public si elle voulait améliorer le monde qui l'entourait. Et elle ne risquait pas d'y parvenir à coups de tribunes sérieuses et de protestations qui n'intéressaient personne.

— Pas question que je parle de ça avec mon père. Déjà qu'il me fait du chantage. S'il découvrait que quelqu'un d'autre est au courant et m'envoie des e-mails à moitié menaçants, il me forcerait à retourner vivre avec lui, je parie. Ce serait affreux.

Non qu'elle n'aime pas son père. Ses parents étaient des gens géniaux. Il ne se trouvait personne au monde qui la soutiendrait comme son père le faisait. Il avait été furieux, quand il avait appris pour SC, mais il ne l'avait pas reniée pour autant. Et sachant qu'il était sénateur du grand État de Virginie, il aurait peut-être dû. Au lieu de quoi, il l'avait obligée à accepter de prendre un appartement dans une copropriété huppée de la ville. Jamais elle n'aurait pu se payer ce nid douillet dans le quartier de Circle Pad. Elle avait plutôt fixé son choix sur un petit loft dans un coin plus populaire, mais ses parents avaient insisté.

Heureusement, elle ne s'était pas retrouvée dans la situation de devoir choisir entre écrire ou non une histoire sur son père. Il était fou amoureux de sa mère et jouait toujours franc-jeu. Elle n'avait jamais reçu le moindre indice comme quoi il percevait des pots-de-vin ou trompait ses électeurs. Quand elle avait lancé *Scandales au Capitole*, elle s'était rendu compte qu'une majorité de politiciens agissaient dans l'intérêt de leurs administrés. Restait les dix pour cent de véreux qui gâchaient la réputation de tous les autres.

Et justement, elle avait créé *Scandales au Capitole* pour les dénoncer.

— Tu devrais peut-être retourner vivre chez tes parents, au moins pour un temps, suggéra Kiki en reposant son moka. Ton père a un sacré système de sécurité, et pas juste un certain Moe qui dort pendant son service.

— Moe est narcoleptique, ne le juge pas, répliqua Lara avant de secouer la tête. Et puis, je ne peux pas prendre le risque de travailler depuis chez mon père, pour deux raisons : *primo*, j'ignore qui le surveille. Je soupçonne depuis longtemps la CIA, la NAS ou la DARPA d'écouter les élus.

Tom toussa derrière son poing, mais sa toux avait des ressemblances perfides avec le mot « paranoïaque ». Lara préféra passer outre à l'attaque pernicieuse, car elle le savait : la paranoïa, ça pouvait vous sauver la vie.

— Et *secundo*, poursuivit-elle, si quiconque découvre mon secret et le divulgue, je veux que mes parents soient un minimum crédibles s'ils nient tout en bloc.

— Je ne pense pas que ça les gênerait, affirma Kiki. Ils te soutiendraient.

Leur causer des ennuis était la seule véritable peur de Lara. Enfin, ça et les changements climatiques.

Elle se battait pour ce en quoi elle croyait, mais elle aimait aussi ses parents. Et ne souhaitait pas poser de problèmes à son père.

— J'ai un plan, annonça Tom, redevenant sérieux. Écoutez-moi jusqu'au bout. Lara, tu fermes le site pendant un temps et tu viens vivre avec moi. J'ai une chambre d'amis, et je peux te protéger. Je suis un dieu du Krav Maga. On traînera ensemble en attendant que la situation se calme. Ensuite tu pourras reprendre tes combats.

Elle adorait Tom, mais pas question de se relancer là-dedans. Ce n'était pas pour rien qu'elle avait rompu leurs fiançailles. Sans compter que Niall pensait qu'elle avait besoin de quelqu'un pour veiller sur elle.

Niall Smith. Le cœur de Lara frissonna légèrement à l'idée de cet homme. Rédacteur d'un site appelant à la transparence dans la politique californienne, il s'était rapproché d'elle en tant qu'informateur confidentiel. Rien dans les tuyaux qu'il lui avait envoyés n'avait finalement fait mouche, mais ça n'était pas très étonnant. Quatre-vingt-dix pour cent de ses propres pistes étaient des culs-de-sac. Pourtant, Niall était devenu plus qu'une simple source d'informations. En quelques mois, elle s'était mise à le considérer comme une sorte d'âme sœur.

— Non, répondit-elle avec un soupir. Je dois rencontrer ce garde du corps. Je vais discuter avec lui, je verrai bien ce qu'il en pense. C'est censé être un professionnel, il saura me conseiller.

— Il saura te *protéger*, corrigea Kiki, dans son habituelle tenue bohème – une blouse paysanne et une jupe aux motifs floraux – qu'elle parvenait à rendre sexy. Tu dois prendre ça au sérieux, Lara. Celui ou celle qui t'a envoyé ces menaces connaissait ton adresse e-mail personnelle.

— Mais il n’y avait rien de spécifique dans sa menace, argua Tom, avant de s’adresser à Kiki : En fait, je ne suis même pas certain qu’il s’agisse vraiment de menaces. Si ça se trouve, on s’inquiète pour rien du tout. Quelles sont les chances pour que quelqu’un ait pu assembler toutes les pièces du puzzle ? Les rumeurs ne manquent pas sur l’identité de la personne qui dirige SC, et pas une ne mentionne Lara.

Là-dessus, elle avait ses doutes. Qu’est-ce que cet inconnu pouvait savoir d’elle ? Qu’elle était la fille hippie et végétalienne du sénateur Armstrong, dont tout le monde au parti républicain savait qu’il ne fallait surtout pas lui donner l’occasion de s’exprimer devant une caméra, car elle en profiterait pour évoquer sa vision de la politique ?

Il n’y avait rien d’autre la concernant qui puisse être considéré comme vaguement croustillant. Bonnes notes au lycée. Diplôme en sciences politiques qui la conduirait sans doute directement en fac de droit dès qu’elle en trouverait le temps. Elle avait rompu ses fiançailles suffisamment longtemps en amont de la date prévue pour le mariage. Elle n’était même pas sortie avec qui que ce soit au cours des deux années suivant sa rupture avec Tom. Non, le côté sulfureux de son existence se résumait à *Scandales au Capitole*. Elle y avait mis tout ce qu’elle avait, et elle tenait enfin quelque chose de gros.

Se pouvait-il que cette nouvelle menace ait un rapport avec l’inconnu qui prétendait savoir ce qui était réellement arrivé à Maddox Crawford ? Il avait sous-entendu que si elle découvrait la vérité, sa piste la conduirait à quelque chose d’encore plus gros.

Il lui fallait juste retrouver une certaine Natalia Kuilikov, une immigrée russe. Et la route de briques jaunes s’ouvrirait devant elle pour la conduire tout droit jusqu’au pays d’Oz.

Il était intéressant de noter que sa première affaire d'importance et sa première menace de mort potentielle arrivaient à si peu d'intervalle.

— Je ne nie pas qu'il y ait eu menace, je dis juste qu'essayer de découvrir qui je suis n'implique pas forcément que l'on cherche à me tuer. J'ai peut-être exagéré la situation, admit-elle.

— Auprès de ton correspondant sur Internet ?

Kiki n'était pas très fan de Niall. Elle avait même suggéré à plusieurs occasions qu'il ne s'agissait peut-être que d'un vieux cochon en quête d'un rencard canaille.

— C'est à lui que tu en as parlé, avant même de l'évoquer avec moi. Ou Tom. Excuse-moi de te dire ça, mais je trouve que tu attaches beaucoup d'importance à ce gars, et à mon avis, c'est pour ça que tu l'écoutes aussi attentivement.

— Tu ferais peut-être mieux d'écouter les gens que tu connais depuis des années, non ? Après tout, qu'est-ce qu'on sait de ce Niall ? Quasiment rien. Tu ne peux pas laisser cet inconnu te dicter ta vie.

Tom sauta au bas de son tabouret de bar et rajusta le col en V de son tee-shirt.

— Bon, il faut que je file. On commence les débats demain sur l'affaire McNally. Lara, appelle-moi si tu as besoin. Tu sais que je suis toujours là pour toi.

Et il s'éloigna.

Tom travaillait comme clerc pour un juge à la cour d'appel, du coup il évoquait souvent les échanges de points de vue et autres ébauches d'opinions. Lara devait bien admettre que c'était à force de fréquenter Tom qu'elle avait tenu bon face à l'insistance de ses parents et refusé d'entrer à l'école de droit. Il passait son temps à rédiger les opinions des autres. Elle voulait affirmer la sienne.

— Punaise ! J'en ai l'eau à la bouche ! lança Kiki, yeux écarquillés tandis qu'elle regardait en direction de la porte par laquelle Tom venait de sortir. Je comprends enfin tout le sens de cette expression.

— Quoi ?

Lara se tourna et aperçut un homme en jean et tee-shirt noir, planté juste devant le café, son téléphone portable collé à l'oreille. Il avait les épaules si larges qu'elles occupaient presque tout l'espace de la fenêtre. Il devait mesurer au moins un mètre quatre-vingt-quinze, et son tee-shirt moulait parfaitement chaque muscle, chaque sinuosité de son torse sculpté.

Il pivota légèrement, et elle aperçut son profil. Elle songea alors que l'expression « eau à la bouche » était un doux euphémisme, en l'occurrence. Elle aurait plutôt parlé de bave aux lèvres, pour sa part. Ce type était sublime, avec sa mâchoire carrée et un visage qui aurait pu paraître trop anguleux pour être qualifié de beau. Ses cheveux blond foncé étaient coupés en une brosse évoquant l'armée, ce qui accentuait ses traits. Masculin. Superbe. Sexy.

Soudain il retroussa les lèvres pour esquisser le sourire un peu narquois le plus craquant qu'elle ait jamais vu.

Homme des cavernes. Mâle alpha. Et sans doute tout droit sorti de quelque base militaire. Si elle appréciait la vue, Lara préférerait toutefois les hommes un poil plus civilisés.

— En effet, il est très mignon, confirma-t-elle à une Kiki subjuguée.

— « Mignon » ? grogna cette dernière. Il n'a rien de gentil, cet homme-là. C'est un mauvais garçon, pas clean du tout. D'ailleurs, je ne devrais pas utiliser le mot « garçon » pour le qualifier, car il a tout d'un homme, et d'un vrai.

Lara ajusta ses lunettes.

— Je préfère Niall.

Niall avait de magnifiques cheveux de surfeur et un visage d'une adorable douceur.

— Tu ne l'as jamais rencontré, ton Niall.

Elle haussa les épaules.

— Mais je connais son âme. Il est plus mon genre.

— Tu entends par là qu'il habite à des milliers de kilomètres et que cette distance infranchissable le rend rassurant. Bon sang, reprit Kiki en frappant du plat de la main sur la table, il est grand temps que tu t'envoies en l'air. Ça fait combien de temps, déjà ?

— Pas tant que ça, répondit Lara, avant de baisser la tête pour marmonner : Deux ans.

Kiki lâcha un hoquet.

— Tu n'as plus couché avec personne depuis Tom ? Oh, là, là ! Je n'imaginai pas que c'était à ce point. Je croyais juste que tu ne souhaitais pas en parler.

— Je te confie tout. Tu crois vraiment que je te cacherais des histoires d'une nuit ?

Elle reporta son attention sur M. Homme-des-cavernes. Il était vraiment superbe à regarder. Une ombre de barbe lui couvrait les mâchoires. À peine. Alors qu'il s'était probablement rasé le matin même. Une masculinité qui refusait de se laisser apprivoiser ou contenir.

— C'est comme un muscle, tu sais. Il faut le faire travailler pour le garder en forme. Je crains que ta fufoune ne se soit atrophiée. C'est ça qui t'empêche de prendre des décisions sensées au sujet de cette histoire de menace de mort.

— N'importe quoi, ça n'est pas un muscle, argua Lara.

N'empêche, elle s'était sans doute atrophiée quand même... et peut-être aussi couverte de toiles d'araignée, vu qu'elle n'avait pas non plus fait joujou avec

toute seule depuis une éternité. Elle n'avait pas le temps. Même dans sa tête, elle se trouvait coincée, comme si elle était déjà en train de se préparer à une existence de vieille fille, avec chats et journaux à foison.

Elle eut une soudaine vision de l'homme des cavernes en train de poser ses grandes mains sur elle. Des mains qui n'auraient rien de doux. Quand il la toucherait, elle sentirait chaque cal, chaque aspérité de sa peau. Il devait avoir des mains de travailleur, qui avaient construit des choses et protégé des gens. Il ne lui demanderait pas ce qu'elle voulait... mais n'hésiterait pas non plus à lui donner exactement ce qu'elle désirait.

— Hum, tu veux que je te prête mon sweat-shirt ?

La question de Kiki tira Lara de son fantasme.

— Non, pourquoi ?

Elle se détourna, peu désireuse que son amie la surprenne à reluquer l'homme des cavernes avec insistance.

— Le problème, c'est que ton haut est très fin et que tes tétons sont en train de se donner en spectacle, ma belle.

Lara croisa aussitôt les bras sur ses seins dont les pointes avaient en effet honteusement durci.

— Je dois avoir un peu froid.

Kiki lui offrit un regard peu convaincu.

— Et si on allait se présenter à Sexyman, histoire de voir si on pourrait lui offrir un café ? Ou mieux, l'inviter au bar d'à côté, où on le soulerait avant de profiter outrageusement de son corps ?

— Toutes les deux ?

— Ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle Kiki la coquine, chérie, commenta son amie, un large sourire aux lèvres, avant de reporter son attention sur l'homme des cavernes. Je vais aller lui parler, tu

n'auras qu'à nous rejoindre une fois que tu auras vu ton garde du corps.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Qui est en retard, soit dit en passant.

Lara vérifia son téléphone. En effet, son entrevue avec le mystérieux Connor était censée débiter cinq minutes plus tôt. Elle était venue assez en avance pour prendre une tasse de thé, pensant qu'il la rejoindrait sur place. Mais maintenant qu'elle y repensait, il lui avait demandé de la retrouver dehors.

Elle manqua tomber de son siège. Il n'y avait qu'une personne devant le salon de thé.

Ce magnifique colosse.

— Kiki ? couina-t-elle.

Son amie jetait un sac de créateur sur son épaule. Lara avait essayé de la convaincre d'acheter un sac à une organisation de femmes népalaises qui aidait les enfants de ce pays, à quoi Kiki avait répliqué que si Louis Vuitton se mettait à les soutenir, elle ferait de même.

— Oui ?

— Je crois que c'est lui, mon garde du corps.

Kiki ouvrit grand la bouche.

— Putain ! Ce type va te coller aux basques tous les jours pendant les semaines à venir. Pourquoi on ne me menace pas de mort, moi aussi ?

Lara secoua la tête. Non. Elle n'avait nul besoin de garde du corps. Du moins pas d'un qui soit aussi beau.

— Je t'appelle plus tard.

— T'as intérêt, et avec des nouvelles bien juteuses, répondit Kiki, les yeux toujours braqués sur l'homme campé devant le café.

Avec une profonde inspiration, Lara se dirigea vers la porte, bien décidée à régler son problème.

Posté devant le salon de thé, Connor parcourait des yeux le trajet qu'il venait d'effectuer depuis Union Station. Il avait justement choisi ce lieu de rendez-vous parce qu'il pouvait s'y rendre à pied. Les trois heures de train depuis Penn Station jusqu'à Washington DC n'avaient rien fait pour améliorer son humeur. Il aurait préféré demander à Gabe de l'amener ici en avion, mais si Lara s'en était aperçue il n'aurait pas pu soutenir sa couverture de pauvre ancien militaire en quête de travail, portant tout ce qu'il possédait au monde dans son vieux sac de l'armée.

Or il comptait bien jouer au maximum sur la compassion de cette femme. Si tant est qu'elle en ait...

À côté de lui, un tableau noir annonçait fièrement qu'un certain Goldie Starshine jouerait là ce soir, et que tous les profits de ce concert seraient reversés à une association prônant le développement du commerce équitable.

Ouais, c'était bien le style de l'endroit.

Il aurait largement préféré un bar miteux. Il en était venu à apprécier les lieux un peu sombres, il s'y sentait plus à son aise.

Mais Lara Armstrong ne s'aventurerait probablement jamais dans des bars. Ou bien se cantonnait à des établissements de bobos où la bière artisanale et le vin rouge coulaient à flots et où personne ne consommait de scotch sous prétexte que ça risquerait de gêner leurs conversations politiques toutes plus profondes les unes que les autres.

Bien entendu, il pouvait aussi se tromper à son sujet. Car elle dirigeait l'un des plus infâmes tabloïdes que Washington ait jamais connus. Elle se justifiait en prétendant publier des ragots dans l'unique but d'attirer ainsi l'attention de ses lecteurs vers des articles de fond sur la protection des dauphins, mais Connor avait quelques doutes à ce sujet. Il allait

gratter sous le vernis soigneux dont elle s'entourait, et il savait déjà ce qu'il découvrirait alors. Tout ce à quoi il s'attendait : une petite fille riche à la fois naïve et vaine, qui ne connaissait pas un traître mot de la vraie vie.

Elle était tombée dans les filets d'une simple ruse, nom de Dieu ! Niall Smith, courageux défenseur de la protection de l'environnement californien. Connor avait créé le personnage en ligne quand il avait découvert que Lara Armstrong dirigeait *Scandales au Capitole*. Depuis quelques semaines qu'il s'était lancé dans ce petit jeu, il avait compris qu'elle – et son site avec – était enfoncée jusqu'à ses jolies fesses dans ce borbier. Un borbier qui avait déjà coûté la vie à l'un de ses meilleurs amis. Maddox Crawford était mort pour couvrir les secrets de quelqu'un. Gabriel Bond et sa fiancée, Everly, avaient bien failli y passer aussi. Quelqu'un tirait les ficelles d'un écheveau compliqué, où se mêlaient mensonges et semi-vérités, dans le but de le semer. Mais Connor Sparks était pareil à un limier. Une fois qu'il flairait une piste, il ne la lâchait plus. Si quelqu'un avait fait entrer Lara Armstrong dans ce jeu de dupes, il n'avait aucun remords à l'utiliser tel le pion qu'elle était. Car il était hors de question pour lui de perdre un autre ami.

Et il ne perdrait pas non plus cette partie.

Son téléphone vibra dans sa poche. D'après ses informations sur cette fille, elle était souvent en retard, ce qui lui laissait quelques minutes devant lui. Il sortit donc l'appareil et jeta un coup d'œil à l'écran.

Dax.

— Salut.

Jamais il ne refusait un appel de Dax. Il pourrait être au beau milieu d'un combat à mort contre un autre agent, il s'interromprait pour tailler le bout de gras avec Dax. Parfois, il songeait que son amitié

était la seule chose qui le gardait ancré à la réalité. Il adorait ses amis – Dax, Gabe, Mad, Roman et Zack étaient les seules personnes dont il se souciait.

Avec Everly, qu'il appréciait également. C'était une fille bien.

— Salut, mon pote, tu es arrivé à Washington ?

Le ton jovial de Dax contrastait avec la raison pour laquelle Connor était là, mais c'était bien le genre de Dax.

— Oui. Et j'entame ma nouvelle mission d'ici à quelques minutes, répondit-il, choisissant ses mots avec précaution au cas où elle se montrerait et surprendrait sa conversation.

— Tu es sûr que tu n'as pas besoin de soutien ? Je suis encore de repos une semaine ou deux. Je peux te rejoindre en un clin d'œil. Si quelqu'un en a vraiment après cette fille, une paire d'yeux supplémentaires ne te sera pas inutile.

— Je ne pense pas que ce sera nécessaire.

Il était persuadé que la menace n'était pas réelle. Il avait piraté le système informatique de Lara et vérifié sa sécurité, sans y trouver la moindre trace d'intrusion pirate. La « lettre de menace » était très vague. Avec un peu de chance, il s'agissait juste d'un stratagème visant à attirer l'attention de son papa et à lui soutirer de l'argent.

Pauvre petite fille riche...

— OK, mais je me tiens prêt au cas où. À force de rester ici avec Gabe et Everly, je m'encroûte. Je vais peut-être sortir dans un bar ce soir, histoire de vérifier si la magie opère toujours.

Connor secoua la tête même si Dax ne pouvait voir son geste.

— Pas question. Laisse-moi t'appeler quelques prostituées. Au moins tu ne te réveilleras pas à Vegas marié avec ta conquête d'une nuit. Enfin, j'espère.

— Ha ha, très drôle. Je n'ai fait le voyage qu'une fois, corrigea Dax.

Mais Connor savait combien cette unique fois lui avait coûté.

— Eh bien, disons que j'essaie de t'éviter ton atroce divorce numéro deux. Il t'arrive de penser encore à elle ?

Qu'est-ce qu'il avait à être aussi sentimental ? Il avait peut-être passé trop de temps à jouer au gentil Niall, ça l'avait transformé en mauviette. À moins que ça ne soit dû à son trajet depuis New York en compagnie d'une famille : une jeune maman, un jeune papa et leur bébé. Ils se montraient aussi attentionnés avec leur petite fille que l'un envers l'autre. Connor les avait observés se passer le bébé avec amour.

Aurait-il jamais quelque chose d'aussi fragile à lui ? Probablement pas. Il était bien plus doué pour se salir les mains.

— J'essaie de ne pas y penser, mais ça revient quand je consulte mon compte en banque, répondit Dax avec son humour noir habituel.

— Je ne parlais pas de ton ex-femme mais de Holland.

La femme que Dax aimait vraiment. Celle qu'il avait perdue.

Son ami resta silencieux un instant, puis :

— Tout le temps, mec. Il ne se passe pas une journée sans que je regrette ce qui s'est passé. Et c'est précisément pour ça que tu dois te montrer prudent avec cette Mlle Armstrong. Je ne crois pas qu'elle soit ce que tu penses.

— Ah oui, parce que tu as passé du temps avec elle, toi ?

Il connaissait déjà la réponse.

— Bien sûr que non. N'empêche que je suis bien meilleur juge en matière de personnalités que toi.

— Alors là, permets-moi d'en douter.

— Mec, tu passes ton temps à tuer tout le monde.

— Parce que tout le monde le mérite.

Pivotant légèrement, il aperçut une petite brune portant des lunettes de hippie et ce qui ressemblait à un pull des années 1970. Elle le dévisageait, la bouche entrouverte. Il ne put réprimer le sourire qui lui retroussa les lèvres. Miss Vegan le dévorait des yeux comme s'il était un steak bien juteux et qu'elle en voulait une bouchée. Oublié son amour à sens unique pour le tendre Niall. Son personnage de triste sire devrait continuer à jouer de la guitare sur le Net, parce que Lara Armstrong avait beau se prétendre attirée par les gentils garçons, il semblait évident qu'elle se laisserait volontiers tenter par un mauvais.

— Ah, voilà notre cliente. Le spectacle peut commencer. Everly est toujours sur le coup de son côté ?

Ils avaient récemment découvert un réseau de trafic d'êtres humains qui opéraient sous les auspices d'une œuvre caritative en faveur des femmes. La Fondation internationale pour l'éducation des femmes et des jeunes filles avait en fait servi de couverture à la mafia russe. L'un de leurs plus gros mécènes avait été Crawford Industries, compagnie dirigée par feu leur ami Maddox Crawford. Et d'après ce que comprenait Connor, dès que Mad avait découvert le pot aux roses, les Russes l'avaient assassiné. Ils avaient aussi découvert que l'une des victimes de leur trafic avait été la nounou de Zachary Hayes. Le président des États-Unis avait donc selon toute probabilité été élevé par une esclave sexuelle, et si l'on se fiait à leur unique source de renseignements, la seule personne qui soit peut-être en mesure de la retrouver était Lara Armstrong.

Il reporta son attention sur elle, désormais apparemment engagé dans une sorte de querelle avec son

amie. Qui soit dit en passant était beaucoup plus son type. Grande, une poitrine généreuse, elle semblait savoir comment s'y prendre avec les hommes. Mais dans ce cas, pourquoi ne parvenait-il pas à détacher les yeux de la petite fée intello ? Car voilà à quoi elle lui faisait penser. Une jolie petite fée avec de grands yeux bleus, un esprit vif et une crinière brune si dense qu'il se demandait comment elle réussissait à l'apprivoiser.

— Oui, Everly essaie de remonter jusqu'à Gorge Profonde.

Connor grimaça en entendant ce sobriquet. Il avait beau connaître sa signification historique, il lui évoquait quand même un film porno.

— Et elle a trouvé quelque chose ?

— Affirmatif, mais ça ne va pas te plaire.

Il se retourna, parce que, apparemment, il s'apprêtait à avoir de la compagnie. Lara avait passé son sac à l'épaule et semblait rassembler son courage. Et il savait exactement ce que Dax allait lui annoncer.

— Il a contacté Lara Armstrong.

— Oui, je pense qu'il lui a envoyé trois e-mails au cours de la semaine écoulée. Dans le plus récent, il lui a dit de passer à leur moyen de communication de secours. J'ignore ce que ça signifie.

Ainsi Gorge Profonde savait qu'ils étaient à ses trousses. Connor allait donc devoir chercher des lettres, peut-être un téléphone jetable. Il devait absolument s'introduire dans l'appartement de Lara, s'incruster dans sa vie.

— Je vais trouver. Il faut que je raccroche. Je t'appelle si j'ai besoin de toi, frangin.

— Oui, t'as intérêt.

La communication prit fin à l'instant exact où la porte à battant s'ouvrait et où sa proie apparaissait.

Pull vintage, vu. Robe jaune, vu. Sac à main assez grand pour transporter toute la misère du monde, vu. Connor s'était attendu à une version écolo de Blanche-Neige, mais pas à ce qu'elle ait des seins aussi ronds. Ils étaient moins sexy, sur les photos, avec ces satanés pulls sous lesquels elle cachait son corps. Maintenant, il n'avait plus qu'une envie : jeter un coup d'œil à ses fesses, histoire de vérifier si elles s'accordaient au reste.

Mais il se contenta de hausser un sourcil, de la toiser des pieds à la tête et de lancer de sa voix la plus grave :

— Mademoiselle Armstrong ? Vous avez cinq minutes de retard.

Sa bouche s'ouvrit, se referma. Elle devait tordre le cou pour croiser son regard, tellement ils étaient proches. Un gentleman aurait reculé pour lui accorder un peu d'espace.

Mais Connor Sparks n'était pas un gentleman.

— Monsieur Connor ?

Elle redressa les épaules, comme pour se préparer à l'affrontement.

— Connor tout court.

Il n'avait pas l'intention de céder un pouce de terrain.

— C'est votre prénom ou votre nom de famille ? (Elle secoua la tête.) Peu importe. En fait, je n'étais pas en retard. J'attendais à l'intérieur justement pour ne pas être en retard.

— Nous avons rendez-vous ici. Dehors.

— Je supposais que nous entrerions dans le salon de thé.

— Vous supposiez mal.

En réalité, il avait eu l'intention d'entrer s'asseoir avec elle dans le café, mais à présent il trouvait plus judicieux de la garder un peu à cran. Elle serait trop

à son aise, dans ce salon de thé. C'était bien son style d'endroits. Dans un bar sombre, elle serait en territoire moins connu, et il apercevait justement ce qu'il lui fallait de l'autre côté de la rue.

— Je viens de passer trois heures dans un train avec des enfants qui hurlaient. J'ai besoin d'une bière. Allons-y.

Et il traversa la rue, direction le bar sans fenêtres. Humide et froid. Moche. Parfait. Il ne se retourna pas, mais sut au bruit des talons qui cliquetaient sur l'asphalte qu'elle le suivait aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient.

— Connor, on doit parler, tenta-t-elle en s'efforçant vaillamment de se maintenir à sa hauteur.

Son bagage serré dans une main, il se montra suffisamment galant pour lui tenir la porte. Du hard rock grondait à l'intérieur. L'endroit était sombre, du genre où se tenaient des rendez-vous secrets ou bien que fréquentaient les citoyens de Washington s'ils ne voulaient pas être vus par une connaissance. Bref, le style de lieu où une fée aurait bien besoin d'une escorte.

Son univers, à lui.

— On peut parler pendant que j'avale une bière.

Elle contemplait la porte comme s'il s'agissait du portail des enfers.

— Je pense qu'on peut discuter brièvement ici même.

Alors comme ça, elle avait l'intention de revenir sur leur arrangement. Non, il ne pouvait pas la laisser se rebiffer. Il lâcha la porte, qui se referma, et baissa les yeux vers elle. Quelle tactique adopter ? Il songea à plusieurs stratégies, avant d'opter très vite pour la culpabilisation. Toute personne à ce point préoccupée par le sort des dauphins devait posséder

un sens hyper développé de la culpabilité. Oui, il allait en user et en abuser.

— Je vous demande pardon, murmura-t-il. Je me comporte en égoïste. C'est juste que je suis très fatigué, le voyage a été long. J'aurais dû prendre le vol direct de Los Angeles à Washington, mais je voulais rendre visite à ma mère. Elle est dans une maison de retraite du Bronx et j'ai rarement assez d'argent pour m'y rendre, vous comprenez ? Je ne voulais pas vous embêter.

Et voilà, les grands yeux bleus venaient de s'allumer d'une lueur compatissante.

— Oh non, ne vous inquiétez pas. Ce n'est rien du tout.

Sa mère, elle était probablement en train de se faire passer dessus par tous les résidents de son lotissement de mobile homes dans le sud de la Floride. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait eu le culot de lui quémander de l'argent. Il lui avait donné deux cents dollars en espèces et suggéré de ne plus jamais le contacter. Ah, les joies de la famille !

— Niall m'a dit que vous étiez une dame très occupée, fit-il en grimaçant, comme pour indiquer qu'il regrettait son erreur.

À la seconde où il prononça le nom de Niall, elle devint écarlate.

— Non. Enfin, oui, je suis occupée, mais jamais trop pour un ami à lui.

— Il vous estime vraiment beaucoup.

Nouvelle rougeur et Connor devina qu'elle culpabilisait de l'avoir maté plus tôt. À quoi pensait-elle, pour éprouver un tel embarras ? Voilà une ficelle sur laquelle il pourrait tirer aussi.

— Moi aussi, je l'apprécie énormément. C'est de loin le garçon le plus intelligent que j'aie rencontré depuis longtemps. Une intelligence émotionnelle.

Euh... on ferait peut-être mieux d'aller le prendre, ce verre.

De nouveau elle redressa les épaules. Mentalement, Connor ajouta ce geste à la liste de ceux qui permettaient de lire en elle.

La vie ressemblait beaucoup à une partie de poker. Un homme malin ne jouait pas toutes ses cartes d'un coup. Non, il jouait en fonction des adversaires qu'il avait en face de lui. Lara Armstrong ferait une très mauvaise joueuse de poker. Elle montrait tout ce qu'elle ressentait, sans rien retenir. Oh, elle s'imaginait sans doute très forte pour masquer ses émotions. La plupart des gens nourrissaient les mêmes illusions. Et la plupart des gens se trompaient. Ce petit haussement d'épaules indiquait à Connor qu'elle se résignait à faire quelque chose de désagréable, pour ce qu'elle estimait être le bien général.

Si elle s'imaginait ne serait-ce qu'une seconde qu'il allait la laisser s'échapper de son piège soigneusement ourdi, elle se trompait. Oh oui. Il était tout près de découvrir quel rôle elle jouait dans cet imbroglio. Par son biais, il localiserait Gorge Profonde et la mystérieuse Natalia. Il lui fallait vraiment la trouver, lui parler, la convaincre de ne pas se répandre dans la presse.

Il protégerait Zack, coûte que coûte.

— Ça ne vous embête pas ? fit-il en ouvrant la porte pour la seconde fois.

Elle releva le menton.

— Pas du tout. Ça m'a l'air charmant.

Il ne put s'empêcher de sourire tandis qu'elle franchissait la porte d'un pas ferme, car l'endroit était vraiment miteux. Mais il voyait bien à son attitude qu'elle était décidée à faire comme si ce bar sombre avait tout de respectable. Et elle passa devant lui, la tête haute.

Il aperçut alors son derrière pour la première fois.

Charnu. Rond. Parfait. Cette mission ne serait peut-être pas si pénible, finalement. Ses paumes brûlaient d'agripper le joli fessier et de l'attirer fort contre lui. Il était prêt à parier qu'elle n'avait jusqu'alors connu que des rapports polis et mortels d'ennuis. Intellectuels. *Voilà, très chère, je viens d'expérimenter le soulagement physique requis. À présent, à votre tour. Et puis nous partagerons une tasse de thé.*

Il réprima un ricanement. Il aurait juré qu'aucun homme ne l'avait jamais plaquée à un matelas pour dévorer sa petite chatte jusqu'à la faire hurler de plaisir, et supplier, supplier et supplier encore qu'il lui offre sa queue.

Bon sang, voilà qu'il s'excitait tout seul. Il avança dans l'obscurité, espérant qu'elle ne remarquerait pas le renflement plutôt conséquent qui lui encombrait l'entrejambe.

Le coin du bar où il les entraîna s'avéra étonnamment calme, avec pour tout éclairage les néons des publicités et les écrans des téléviseurs retransmettant tous les sports connus par l'homme. Lara balaya la salle des yeux, semblant choisir une table en fonction de sa propreté. Elle ouvrit même son gigantesque sac cabas et en tira ce qui ressemblait à un sachet de lingettes, dont elle se servit pour essuyer sa chaise avec énergie. Sur quoi elle releva les yeux pour lui en proposer une.

— Ça va aller.

Une maniaque de la propreté, en plus. Connor avait été dans les pires endroits du monde et sans doute exposé à peu près aux maladies les plus horribles que l'on puisse imaginer. Il survivrait bien à un peu de poussière. Il posa son sac de voyage et la serveuse s'approcha d'eux, moulée dans la version sexy d'un

uniforme d'arbitre. Il commanda la première bière disponible à la pression et Lara s'enquit de leurs vins.

— Rouge ou blanc.

— Mon estomac a parfois du mal à supporter le tanin des rouges, alors apportez-moi plutôt la carte des blancs. Merci beaucoup, conclut-elle avec un sourire à l'intention de la serveuse.

Cette dernière s'éloigna en secouant la tête.

— Vous avez compris qu'ils n'ont qu'une sorte de vin blanc, non ? Elle ne vous apportera pas de carte, expliqua-t-il en fronçant les sourcils. J'aurais dû m'en douter. Cet endroit n'est pas votre style, je me trompe ?

— Oh, si, si, je viens ici tout le temps. Absolument. J'adore. C'est super. Et je plaisantais, pour la carte. Comment se porte votre mère ?

Sa mère était une garce doublée d'une lâche.

— Ça va. Elle s'est fait quelques amis. C'est rassurant.

— Oui, c'est super. Niall m'a raconté que vous étiez dans l'armée.

— La marine, corrigea-t-il.

Si elle effectuait des recherches sur lui, elle découvrirait qu'il avait été libéré avec les honneurs après quinze ans de bons et loyaux services. Notamment sous les ordres d'un certain capitaine Daxton Spencer, qui lui avait écrit une recommandation du feu de Dieu.

— J'envisageais une carrière militaire, mais ma mère est tombée malade et j'ai dû rentrer à la maison pour reprendre l'affaire familiale. J'y ai investi toutes mes économies, malheureusement notre magasin a coulé malgré mes efforts. Vous savez ce que c'est. Les boutiques à l'ancienne, ça ne fait plus recette.

Il vit un feu s'allumer dans ses prunelles. Elle avait écrit plusieurs articles sur la disparition programmée

des centres-villes américains, d'où il avait tiré sa petite histoire.

— Non, en effet. Les grands magasins débarquent, et ils réduisent tous les autres à la faillite, jusqu'à se retrouver seuls dans les parages. Qu'arrivera-t-il quand ils ne rencontreront plus aucune concurrence ? Le monopole. Voilà. (Elle se tut brusquement.) Pardon, je suis sûre que vous préférez évoquer un autre sujet.

La serveuse revint pour déposer une chope devant lui et un verre de vin devant elle. Le breuvage n'était pas tout à fait blanc, cependant, plutôt dans les tons de roux. Avec un soupir, Lara le prit néanmoins dans une main, probablement pour s'assurer que le verre était propre.

— Parlons travail, suggéra-t-il.

Même dans la faible luminosité ambiante, il la vit se mordre la lèvre inférieure, comme si elle cherchait un moyen de s'échapper.

— Oui, eh bien, je crains qu'il n'y ait eu un malentendu. Voyez-vous, Niall a agi très rapidement et sans évoquer ce travail avec moi. Il m'a juste dit qu'il vous envoyait ici.

— S'il a agi aussi promptement, c'est qu'il s'inquiète pour vous et souhaite vous voir en sécurité.

La bière était passable, mais bon, il n'était pas du genre snob.

Lara, en revanche, faillit recracher sa première gorgée de vin. Bon an mal an, elle parvint toutefois à l'avalier, mais écarta le verre pour le mettre hors de sa portée.

— Je suis en sécurité. Tout ça est une grossière erreur. J'ai reçu un message ridicule et j'ai réagi de façon disproportionnée.

— Je n'en suis pas aussi sûr. Vu le site Web que vous dirigez, il existe pas mal de monde qui doit vous vouloir du mal. Et d'après ce que j'ai compris, il ne

s'agissait pas d'un simple message. C'était un e-mail, qui vous a été envoyé sur votre adresse personnelle. Je ne trouve pas ça ridicule du tout. C'est très sérieux, au contraire.

Elle avait écarquillé les yeux, ce qui augmentait sa ressemblance avec une fée.

— Vous êtes au courant, pour le site ?

— Bien entendu. Niall me fait confiance. Je dois être au courant de tout, sinon je ne pourrai pas vous protéger de façon efficace.

Il adorait voir son embarras.

— Je n'avais pas imaginé qu'il vous confierait ça. C'était censé rester secret, pour des raisons évidentes.

Si appréciable que ce soit de la voir s'agiter, il avait besoin qu'elle se sente à l'aise, pour le moment.

— Niall m'a fait signer une clause de confidentialité. Il m'a dit que l'un de vos amis avait signé la même. Vous n'avez aucun souci à vous faire venant de moi, en revanche quelqu'un est au courant, autrement vous n'auriez pas reçu ce message.

Elle se cala contre le dossier de son siège.

— L'e-mail n'évoque pas précisément le site, en fait. Il reste très vague, c'est pourquoi j'ai changé d'avis. Je suis certaine qu'il n'y a rien à craindre. À la vérité, je n'ai pas besoin de bouleversements dans ma vie, en ce moment. Selon moi, si je fais mine de rien, ce type lâchera l'affaire. C'est probablement encore un journaliste en quête d'une histoire juteuse. Vous savez qui est mon père, n'est-ce pas ?

Le sénateur Armstrong. Un soutien loyal de Zack, qui reconnaîtrait sans doute le nom de famille de Connor, mais qui n'avait pas la moindre idée de ce à quoi il ressemblait aujourd'hui. La dernière fois qu'il s'était laissé prendre en photo, c'était pour le livre de fin d'année de terminale, et il avait bien changé depuis. Plus musclé qu'à l'époque de son adoles-

cence, il avait eu le nez cassé à trois reprises, récolté quelques cicatrices et portait toujours ses cheveux en brosse, à la militaire. Il pouvait tranquillement rencontrer n'importe quel ami ou membre de la famille de Lara, aucun ne le reconnaîtrait.

— Bien sûr, admit-il. Niall m'a tout expliqué. Vos relations avec lui sont bonnes, non ? Même si vous êtes chacun d'un côté différent de l'échiquier politique ?

— Mon père est un homme bien. Ce sont juste ses idées sur les impôts et le libéralisme qui me gênent. Ce que je voulais dire, c'est qu'il se trouve toujours des reporters qui cherchent des histoires sur mon père. Et c'est sans doute de ça qu'il s'agit, en l'occurrence. On ignore complètement à quoi il fait allusion. Pas une fois il ne mentionne ni le site ni mon travail. Le plus plausible, c'est qu'il est à la pêche, et il espère que je vais prendre peur et faire exactement ce que je suis en train de faire. Conclusion : je pense vraiment que votre venue ici était une erreur. Il n'y a pas de mission à accomplir.

— J'aurais préféré le savoir avant de traverser tout le pays.

L'heure était venue de réinstiller un peu de culpabilité dans la conversation. Il secoua la tête, comme s'il regrettait d'avoir parlé. Et lui offrit un petit sourire.

— Bon, laissez tomber, ça n'est pas un problème. Je suis sûr que je trouverai du travail ailleurs dans le coin.

— Vous ne retournez pas en Californie ?

— Je n'ai pas de billet de retour, beauté.

Elle se radoucit aussitôt, et se pencha vers lui comme si, l'espace d'une seconde, elle comprenait ce que cela signifiait de se trouver dans une ville inconnue sans aucune ressource.

— Je vais vous en acheter un. C'est ma faute si vous êtes venu.

Et cet achat suffirait à soulager sa conscience ? Pas question. Il allait devoir inventer autre chose. Niall parviendrait peut-être à la convaincre, à la seule condition que Connor reste à Washington. Il possédait une très jolie maison à Langley, mais il n'y habiterait pas car il devait passer pour un sans-le-sou. Il lui fallait donc se contenter d'un motel quelconque. Jetant quelques billets sur la table, il se leva.

— Non merci, mademoiselle Armstrong. Je n'accepte pas la charité. Je me débrouillerai, j'ai quelques dollars en poche. Je me trouverai un endroit où dormir. Portez-vous bien.

Au moment où il s'apprêtait à gagner la porte, il sentit une main sur son bras.

— Connor ?

Il se tourna vers elle, un sourcil haussé.

— Oui ?

— J'aimerais vraiment que vous me laissiez vous offrir votre billet retour.

Ben voyons.

— Ce n'est pas un souci. Vous n'avez pas besoin de mes services, je ne suis donc plus votre problème. Si vous changez d'avis, contactez Niall. Il saura où me trouver.

Il devrait peut-être la jouer complètement démuni et s'inscrire dans un centre pour sans-abri. Un peu excessif, peut-être ? Il sortit sur le trottoir, certain qu'elle était sur ses talons. Il fallait lui asséner le coup final. Ah, et voilà justement ce dont il avait besoin. À l'endroit idéal, comme si quelqu'un avait deviné qu'il en aurait besoin. *Merci, messieurs les architectes.* Il avança de quelques pas jusqu'à l'arrêt de bus et s'assit sur le banc, pile sous le signe indiquant le numéro du bus.

Et, comme prévu, elle sortit du bar à sa suite, presque en courant, crinière au vent. Nom de Dieu, voilà qu'il était fasciné par ses cheveux. Ils avaient l'air terriblement doux, et il se demandait si elle lâcherait un petit soupir quand il tirerait légèrement dessus. Juste assez pour qu'elle sente la pression sur son crâne, qu'elle sache qu'il était capable de faire plier à sa guise le moindre centimètre carré de son corps.

Une pensée qui le fit durcir de plus belle. C'était à la fois agaçant que ça se produise sans son contrôle, mais également rassurant d'une certaine façon : au moins la bestiole fonctionnait-elle encore. Depuis de longs mois, il pouvait comparer sa vie sexuelle à une traversée du désert. Car il ne s'était pas dégoté de femme, contrairement à ce qu'il faisait d'habitude quand il avait besoin de calmer son stress. Et s'il remontait à la dernière fois où il était resté plus d'une nuit avec une femme, c'était encore bien plus lointain. Enfin, si cette affaire se déroulait comme il le pensait, il allait passer quelques semaines en compagnie de Lara. Il n'était pas impossible du tout qu'il se faufile dans son lit d'ici à un jour ou deux, s'il en jugeait par l'intérêt qu'elle lui manifestait. Tous les rapports qu'il avait sur elle décrivaient une vie quasi monastique. Elle n'avait pas eu de relation sérieuse depuis qu'elle avait rompu ses fiançailles avec son avocat. Elle s'était jetée à corps perdu dans le travail. Il suffirait donc de lui montrer un minimum d'attention et un peu d'affection, et le tour serait joué.

Il venait de se rendre compte qu'il n'envisageait même pas cette mission sans une part de séduction. Oui, il désirait Lara et il allait la séduire.

Comme l'enfoiré qu'il était.

Elle s'immobilisa au ras du trottoir. La 2^e rue nord-est était bondée, à cette heure de la journée. Presque toute la ville de Washington était bondée à

n'importe quelle heure de la journée, en fait. Lara balaya la rue des yeux – elle le cherchait, manifestement.

Car elle lâcha un long soupir quand son regard s'arrêta sur lui, une lueur soulagée éclairant ses pupilles.

— Je croyais vous avoir perdu.

Tu ne pourrais pas me perdre même si tu essayais, petite fille.

— J'attends le bus.

— Ah.

Lentement, un sourire étira ses traits, puis elle s'assit sur le banc à ses côtés.

— Je prends le bus aussi. Même si je préfère le métro, c'est plus rapide.

— Vous n'avez pas de voiture ?

Voilà qui était assez surprenant. Vu son milieu social, il s'attendait presque à ce qu'elle ait un chauffeur à sa disposition.

Secouant la tête, elle posa son sac à main sur ses genoux.

— Je possède une hybride, mais je n'aime pas la conduire en ville. Je ne vois pas l'intérêt. Les transports publics sont plus rapides et moins nocifs pour l'environnement. Et puis, on fait des rencontres fascinantes dans le métro.

Oui, bien sûr, et on voyait plein de gens uriner en public, aussi. À la vérité, il n'aimait pas l'idée de la savoir seule dans le métro la nuit. C'était un peu l'équivalent d'un petit gâteau bien appétissant se promenant au milieu d'un groupe de gamins affamés, sauf qu'en l'occurrence, elle promènerait sa dégainée appétissante au milieu de voyous n'ayant en tête que viol et meurtre.

— Vous ne devriez pas circuler en métro tard le soir.

Elle écarta sa remarque d'un revers de la main.

— Oh, ça ne risque rien. J'ai un sifflet anti-viol.

— Il vous faut un pistolet.

— Je suis contre les armes à feu.

Tiens donc, pourquoi est-ce qu'il n'en était pas étonné ? Elle était bien du genre à penser que si le gouvernement retirait leurs armes aux citoyens, le monde ne s'en porterait que mieux.

— Eh bien, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous, beauté : être contre les armes à feu ne vous empêchera pas de vous faire tuer par l'une d'elles.

Elle fronça les sourcils.

— Vous portez un pistolet ?

— Évidemment.

— Comment vous avez fait pour prendre le train avec ?

Il avait les papiers qui l'y autorisaient, partout et à tout moment. Ça allait avec le package, quand on travaillait à son niveau à la CIA, mais il ne pouvait pas lui fournir cette explication.

— J'ai un permis de port d'arme.

Il avait même trois pistolets à portée de main, ainsi qu'un couteau ou deux. Un véritable arsenal ambulante. Mais ça non plus, elle n'avait pas besoin de le savoir.

— Waouh ! Moi, je ne possède aucune arme. Je suis étonnée que Niall soit d'accord avec ça.

Le sujet était délicat, mais Connor y avait déjà réfléchi. En fait, il avait envisagé à peu près tous les scénarios possibles et imaginables.

— Niall comprend qu'on doit parfois protéger ce qui nous est précieux. Si quelqu'un essaie de vous faire du mal, il souhaiterait que j'utilise tout ce qui est en mon pouvoir pour veiller à ce que vous soyez en sécurité.

Avec un soupir, elle se tourna face à lui.

— Vous devriez peut-être jeter un coup d’œil au message que j’ai reçu. On ne risque pas grand-chose à ce que vous passiez chez moi, histoire de regarder. Je ne suis pas très inquiète pour ma sécurité, de manière générale.

Et voilà.

— OK, faisons ça.

Au loin, il entendit pétarader le moteur d’une moto. Lara se mit à parler de l’endroit où elle vivait, du temps que leur prendrait le trajet à cette heure de la journée. Elle était venue en métro, mais ne voyait aucun inconvénient à s’y rendre en bus s’il préférait.

Connor se détourna pour observer un crétin, petit bolide entre les jambes, qui manœuvrait au milieu de la circulation. Tel un insecte énervant qui voletait autour des voitures à l’arrêt.

— On doit pouvoir vous trouver un hôtel près de chez moi, suggéra Lara.

Elle était soûle ou quoi ?

— Mademoiselle Armstrong, si je travaille pour vous en qualité de garde du corps, je dois rester auprès de vous.

Quelqu’un klaxonna au motard qui venait de lui couper la route, traversant l’intersection avant que le feu ne passe au vert. Lara ne se préoccupait en rien du petit drame qui se jouait sur la route.

— Mais je n’ai qu’une chambre.

Et il avait bien l’intention de partager son lit sans tarder.

— Vous savez, votre canapé est sans doute plus confortable que la chambre de l’auberge de jeunesse où j’allais atterrir. Même si au bout du compte vous décidez que vous n’avez pas besoin de mes services, vous pourrez au moins dormir paisiblement cette nuit en sachant que je ne laisserai rien ni personne franchir votre porte.



POUR elle

J'ai Lu pour Elle

Achetez vos livres préférés
livrés directement chez vous,
ou téléchargez-les en un clic sur
www.jailupourelle.com

**Profitez
de nombreux
avantages!**

- Précommandez les **futures parutions**
- **Donnez votre avis** sur vos lectures
- **Accédez à un service client** à votre écoute
- **Recevez des cadeaux** en édition limitée
- **Rencontrez** des auteurs et des éditeurs...



À très vite sur www.jailupourelle.com!



11688

Composition
FACOMPO

Achévé d'imprimer en Italie
Par GRAFICA VENETA
le 5 mars 2017.

Dépôt légal mars 2017.
EAN 9782290140727
OTP L21EPSN001687N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion